

Les Danois étaient nos ennemis mais c'était il y a longtemps : maintenant il faut s'unir !

écrit par Maxime | 31 août 2018

Je viens de lire l'article de Jean Lafitte :

<http://resistancerepublicaine.com/2018/08/31/les-danois-ane-ma-cron-etaient-nos-ennemis-il-ny-a-pas-si-longtemps/>

C'est intéressant, cette évocation de la chanson de Sainte-Foy, mais de là à dire que les Danois étaient nos ennemis il n'y a pas si longtemps... cela paraît abusif car au contraire, tout cela commence à dater sérieusement. (Note de Christine Tasin : c'était une boutade de ma part pour titrer le petit texte de Jean...)

L'Europe globalement participe de la civilisation occidentale qui existe bel et bien en tant que telle.

Elle est imprégnée de l'univers gréco-latin et chrétien voire judéo-chrétien même si les Juifs ont longtemps été persécutés.

La diffusion et la réception variable du droit romain et des principes de philosophie et de politique de la Grèce ancienne ont façonné l'Europe.

L'Europe s'est retrouvée aussi autour de la figure du Christ, quoique selon des traditions variables et non sans heurts...

Alors à quoi bon déterrer la hache de guerre ?

Les différences sont minimales entre les peuples européens et ils ont une identité commune à défendre.

Aujourd'hui cette identité commune dérive en grande partie du

partage de la philosophie des droits de l'homme telle qu'elle s'est diffusée au XVIIIème et XIXème siècle.

Les instruments internationaux de la fin du XXème siècle ont cherché à capter cet héritage à des fins plus ou moins louables.

Certaines conséquences en sont si aberrantes qu'on ne peut pas encore considérer qu'ils font partie du patrimoine commun européen.

Mais si effectivement les peuples persistent dans leur laxisme, leur indifférence face à la défense nécessaire d'un humanisme bien compris et raisonnable, la civilisation européenne aura disparu.

Souvent ce sont d'ailleurs des contrerévolutionnaires qui vont déterrer les anciens conflits entre peuples européens.

On ne peut cependant pas leur attribuer la vivacité des conflits de l'époque contemporaine.

Les guerres territoriales d'alors étaient avant tout le fait de chefs militaires et politiques détenteurs d'un pouvoir d'essence à la fois privée et publique.

Les monarques détenaient la souveraineté et embrigadaient leurs sujets sans le consentement de ces derniers.

L'approche n'est plus la même depuis que les pays européens sont devenus des démocraties.